

nemis et s'endort enfin dans la mort, béni et pleuré par toute la Grèce. Citons ici un beau passage de notre auteur : « Au contraste formé par les orages qui agitèrent longtemps cette longue carrière, et le repos religieux, la tranquillité grandiose au sein desquels elle se termine, on se rappelle involontairement cette mer superbe de l'Archipel qui voit souvent en quelques heures à de subites et terribles tempêtes succéder un calme enchanteur, de magiques crépuscules et des nuits splendides. »

Venons à la seconde partie du livre. Après Achille, Homère ; après les héros, les poètes. Les uns et les autres abondent dans l'histoire de la Grèce ; ils sont la moisson naturelle de cette terre aride et ravagée. La renaissance intellectuelle des Hellènes a été moins étudiée que leur renaissance politique ; l'intérêt qu'elle offre n'est pas moindre cependant, bien qu'il soit d'un autre ordre, et M. Yemeniz nous fait voir que la race grecque travaille à cet achèvement de sa régénération avec la même énergie et la même persévérance qu'elle montra dans la guerre.

Le premier poète qu'il considère est Georges Zalacostas, de Janina, barde et guerrier à la fois, l'un des plus vaillants soldats de l'indépendance. C'est un génie vigoureux et inculte ; sa pensée est homérique, son style demi-barbare. De longs siècles de décadence et de servitude ont corrompu le divin idiome. Zalacostas est la transition entre la barbarie et l'époque actuelle.

Après lui se présente Orphanidis, poète véritablement moderne, qui parle un langage épuré, harmonieux, et dont le drame est moins exclusivement héroïque. Il diffère du poète de Janina, dit M. Yemeniz, comme le ciel voluptueux et doux de Smyrne, sa patrie, diffère du ciel austère de l'Épire.

Après ces deux poètes tragiques, nous en rencontrons deux autres, Panaïotti Soutzo et Giovanni Zambélio ; le premier, écrivain consommé, l'un des principaux rénovateurs de la langue grecque, le poète le plus parfait de la Grèce moderne, sous le rapport du style, mais égaré malheureusement dans une voie qui n'est pas la sienne, livré à l'imitation, au pastiche des mauvais drames modernes, infidèle aux pures traditions de la poésie grecque et ne réussissant pas à voiler, sous la parure de son